

L'hommage à Auguste Lagrange, mort pour la France il y a 100 ans



L'hommage à Auguste Lagrange devant sa tombe restaurée. Photo Progrès/Jean Raphaël PERRARD

Samedi matin 30 novembre, dans le cimetière de Vernantois, a eu lieu une cérémonie officielle pour honorer la mémoire d'Auguste Lagrange mort pour la France il y a plus de cent ans, le 23 février 1919.

Devant une tombe restaurée par la volonté du Souvenir français, les autorités civiles et militaires, les membres du conseil municipal, les membres de sa famille et les habitants du village ont rendu hommage à Auguste Lagrange mais aussi à son fils Louis, lui aussi mort pour la France vingt-cinq ans après, le 18 juin 1944.

Monique Pyon, maire de Vernantois, a rappelé les souffrances de ces femmes, épouse et mère, pendant ces guerres : « Au décès

de son mari Auguste, Marie-Clarisse Lagrange était veuve avec deux enfants en bas âge, Louis, âgé de 4 ans et Gustave, âgé de 6 mois et ne survécut que quelques années en décédant en 1928, à 42 ans, laissant deux orphelins. »

Maurice Vernier, le doyen du village âgé de 98 ans et qui participait à la cérémonie se souvient « d'une bonne personne, serviable et accueillante ».

Auguste Lagrange et son frère Ferdinand faisaient partie de l'armée d'Orient comme quatre autres jeunes hommes de Vernantois dont deux disparurent, Jules Goyet, en Serbie et Joseph Bertrand, en Roumanie. Auguste avait été rapatrié sanitaire pour des fièvres contractées dans ces

contrées lointaines et il mourut dans d'atroces souffrances à son domicile de Vernantois. Ses enfants Louis et Gustave, orphelins, furent accueillis par les pupilles de la Nation et, devenus adultes, intégrèrent la gendarmerie nationale. Ils s'engagèrent dans la Résistance et Louis, motocycliste, fut abattu par l'ennemi.

Le 24 juin 2017 à Tulle, Louis Lagrange fut mis à l'honneur par les élèves de la promotion de l'École nationale de gendarmerie qui le choisirent comme parrain.

Ainsi Auguste et Louis Lagrange, le père et le fils, morts pour la France à 25 ans d'intervalle, sont-ils réunis dans la mémoire collective des guerres du siècle dernier.